

Recherches en Langue et Littérature Françaises
Revue de la Faculté des
Lettres et Sciences Humaines
année 52 N°. 213

L'humour dans la presse: le contact des cultures*

Dr. Mahdi AFKHAMI NIA**
Email: afkhaminia@yahoo.fr

Résumé

L'humour est une notion complexe dont le contenu, plus que sa définition, est diversement apprécié d'une culture à l'autre, d'une région à une autre, d'un point de vue à un autre, à tel point que ce qui est considéré par certains comme de l'humour, peut être considéré par les autres comme une méchante moquerie ou une insulte. Il est généralement utilisé comme une forme d'expression permettant de dégager certains aspects bizarres ou insolites de la réalité, destinée généralement à provoquer le rire, soit en se moquant des autres soit en se moquant de ses semblables ou de soi-même. L'abondance du discours sur l'humour, tendant à assimiler la notion à une forme de morale ou un mode de vie, est due à plusieurs facteurs; d'une part l'humour est extrêmement valorisé, et cette valorisation s'accompagne d'une amplification qualitative de l'objet dans l'esprit des gens: s'il est si important de posséder un sens de l'humour, c'est que l'humour est une chose bien plus importante que l'esprit ou n'importe quel autre talent social. D'autre part, on remarque que l'humour mène parfois au-delà du rire, vers une philosophie et une éthique pessimistes, ou du moins résignées, qui prennent acte des contradictions inhérentes au monde et à toute activité humaine.

Dans cette étude, nous examinons avec un regard historique, le rôle de l'humour dans la presse des années du début de 20ème siècle en insistant sur l'effet de la culture iranienne sur la presse azerbaïdjanaise et le discours humoristique de celle-ci sur les situations socio-culturelle et politique de l'Iran des années 1905-1911.

Mots clés: Humour, Presse, Mulla Nasreddin, Révolution Constitutionnelle, Azerbaïdjan.

* - تاریخ وصول: ۸۸/۷/۲۸ تأیید نهایی: ۸۸/۱۱/۱۰ -

** - Professeur-Assistant, l'Université de Tabriz

INTRODUCTION

Au début du XIXème siècle, les Britanniques et les Russes ont tenté de piller les ressources naturelles iraniennes et faisaient tout leur possible pour faire de l'Iran comme leur colonie. L'Empire Russe avait occupé une grande partie des plus riches et fertiles territoires d'Iran, et le destin historique des peuples de ces territoires a été peu à peu séparé de celui du reste des Iraniens. Le gouvernement tsariste de la Russie qui avait jeté les yeux, pendant de longues convoitises, sur ces régions riches d'Iran a commencé à étendre ses implantations dans les territoires occupés, à la fin du 19ème siècle et le début du 20e siècle. Villes importantes de ces territoires sont devenues, d'une façon, de la prospérité de la Russie. Ayant perdu tout espoir d'obtenir de l'aide de rois traîtres de Qâdjâr, les populations de ces régions n'avaient d'autre choix que de se recourir aux autorités locales russes qui étaient plus perfides et rusés que les souverains qâdjârs.

Au cours de la période du gouvernement tsariste et sa domination sur les terres azerbaïdjanaises, le gouvernement espérait de garder la population de ces territoires occupés dans le mépris; des conditions très dures ont donc prévalu sur la vie politique et culturelle du peuple.

En raison de ses objectifs colonialistes et afin d'exploiter les ressources humaines et naturelles, le gouvernement Russe a élargi ses entreprises dans les différentes villes de l'Azerbaïdjan en particulier Bakou. Cette politique a causé le déplacement d'un grand nombre de la population des villages de différentes régions du Caucase vers des villes afin de trouver un emploi. Des groupes d'Iraniens en particulier de la province de l'Azerbaïdjan en Iran ont également joint à l'afflux.

Avec l'arrivée de la grande masse du peuple iranien dans ces villes et en tenant compte du fait qu'ils ont pris avec eux-mêmes leur propre politique culturelle et des idées, les habitants de ces villes ont peu à peu trouvé un nouveau niveau de conscience. Cette sensibilisation accrue envers la culture d'autrui a incité des échanges culturels et idéologiques.

Bien que la Révolution de 1905 contre le régime tsariste en Russie ait été rejetée, elle a quand-même forcé le régime d'accorder certaines concessions à l'égard des groupes avertis de la société. En conséquence, une atmosphère a été créée dans laquelle certains groupes ont créé des organisations et ont commencé à organiser la population pour établir enfin les bureaux des partis politiques. Le

mouvement constitutionnel en Iran, qui avait ses racines dans toutes les sections de la société iranienne, a affecté la poursuite de la révolution Russe en raison du conflit direct entre les citoyens iraniens dans le nord de l'Iran et les forces tsariste.

Dans les premières années du XXe siècle, l'Azerbaïdjan et la Russie et à un moindre degré l'Azerbaïdjan iranien, bénéficient d'une remarquable renaissance littéraire et en particulier dans le journalisme satirique. Différents journaux ont été publiés à des fins de propagande et pour inviter les gens à rejoindre les différents partis et groupes réunis principalement sous la bannière du social-démocrate Russe. La période entre 1905 et 1920 a été l' "Age d'or" de journaux humoristiques azerbaïdjanais. De 405 revues et journaux publiés entre 1832 et 1920 en azéri, en persan, en russe et d'autres langues en Azerbaïdjan Russie, quinze ont été satiriques. À deux exceptions près, la publication de l'ensemble de ces journaux était en l'espace de ces quinze dernières années. Mulla Nasreddin (1906-1932) a été un moteur exceptionnel en journalisme azéri et son influence est allée aussi loin que la Perse, la Turquie et l'Asie centrale.

UN MODELE REUSSI: L'HEBDOMADAIRE MULLA NASREDDIN

Sous les effets de la Révolution de 1905, le gouvernement tsariste, se voit obligé de publier une déclaration hypocrite sur 18 Mars 1906¹, afin de montrer une certaine attitude de tolérance par rapport à la presse. C'est après cette publication que des journaux et des publications relatifs à différentes factions ont été mis en place.

À cette époque de différents groupes liés au parti social-démocrate ont profité de l'occasion pour publier librement des journaux, des tracts et des articles, publiés en secret jusqu'alors. Parmi les journaux de cette période "Hemmat", "Daavat", Takamol ", "Foyouzat", "Hayat", "Shalaleh", et "Ershad" ont été publiés en Azerbaïdjan et en langue azérie. Les journaux satiriques et humoristiques ont également été publiés, et pour promulguer leur point de vue ils ont utilisé un certain style particulier et ont adopté une langue qui avait des racines dans la culture populaire du pays. Accueillis par de différentes classes sociales, la diffusion de ces publications a rencontré un grand succès

¹ - Autorisation de constituer des associations politiques et des organisations professionnelles, avec restrictions.

et des hebdomadaires comme "Mulla Nasreddin", "Zanbour", "Touti", "Lak-Lak", "Babayé Amir", "Mashal», «Bohloul" et certaines d'autres publications ont vu le jour. " Mulla Nasreddin" a servi comme modèle et le reste l'imitait simplement d'une manière ou d'autre.

Le premier numéro de Mulla Nasreddin a été publié le 7 avril 1906 à Tbilissi le centre de la Géorgie sous la direction de Mohammed Jalil Gholizadeh. Il était compétent en langues persane, azéri, et russe. A l'âge de 14 ans, il était entré Darollmoalemin de la ville Qouri en Géorgie, et après y avoir terminé ses études, il avait passé quelques années pour enseigner dans les écoles locales. En 1904, il s'est rendu à Tbilissi et a commencé à travailler comme un écrivain pour un journal appelé "Sharghe Rous". En 1905, ce journal a été interdit d'être publié et en raison de la censure et des lois imposées par le gouvernement tsariste, et ce n'est qu'après la Révolution qu'il trouve la possibilité de reprendre ses activités.

Ayant les lecteurs qui partageaient la culture, des mœurs et des valeurs communes avec le public azerbaïdjanais, Mulla Nasreddin a grandement influencé les publications du Caucase et le nord de l'Iran (l'Azerbaïdjan iranien surtout) et il est devenu l'avant-garde de la critique humoristique des publications iraniennes; son apparition fournit en plus un tournant historique dans le développement de la caricature et l'humour dans la presse Azéri et Persane. Il ne faut pas oublier que les aspects symboliques et humoristique de cet hebdomadaire étaient liés aux stéréotypes propres à des régions citées, ce qui facilita la transmission rapide et favorable de son message humoristique qui est devenu une réalité quotidienne pour son nouveau public. Nous sommes tout à fait d'accord avec Laurian (1989: 5-6) quand il déclare que sous le titre « humour » dans la presse, nous trouvons souvent des dessins ou des caricatures de presse sous-titrés ou non. La combinaison du caractère linguistique et du caractère culturel dans les dessins nous rend plus ou moins aisée la compréhension du message. Les intentions de l'auteur et les données du texte se mêlent en général à un ensemble de connotations ou de références incluant toutes sortes de domaines dans lesquels les locuteurs natifs sont immergés en permanence et qui varient de contrée à contrée, donc de langue à langue dans la mesure où la géographie et la linguistique sont solidaires. En présentant quelques images humoristiques de cet hebdomadaire dans l'annexe de notre

étude, nous mettons l'accent sur les liens que les images entretiennent avec les textes qui les accompagnent lorsqu'elles sont transmises dans une culture pareille à celle pour laquelle elles ont été créées.

L'une des caractéristiques importantes des concepteurs de Mulla Nasreddin est leur profonde connaissance de l'environnement, l'histoire, les traditions et la culture de leurs interlocuteurs. Des rois qâdjârs servaient pour Mulla Nasreddin des modèles qui reflétaient les réalités amères de la situation tragique du gouvernement iranien à cette époque. Après une enquête minutieuse sur les coutumes et les traditions iraniennes et ayant acquis d'expériences considérables, il présentait, en utilisant des symboles iraniens, des dizaines de textes et des caricatures dans lesquels il critiquait pleinement les situations socio-politiques de l'Iran.

Parmi les écrivains de cet hebdomadaire nous rencontrons le célèbre humoriste et poète d'Azerbaïdjan MIRZA ALI-AKBAR TAHERZADAH (1862- 1911) très connu sous le nom de Saber. Il venait d'une famille religieuse et de classe moyenne qui semble réticent à lui fournir une éducation moderne. Toutefois, dans son début de l'adolescence il a trouvé un sympathique professeur dans Haji Sayyed Azáim Shirvani (1835-1888), un poète d'une renommée importante, qui avait ouvert une école où on enseignait l'arabe, persane, azéri, russe et d'autres matières de l'époque. Encouragé par Sayyed Azáim, Saber a commencé la traduction de la poésie persane et a écrit des poèmes en azéri. Il écrit de nombreux gazals en imitant des poètes persans, en particulier Nezáami et il trouve ainsi de nombreux amis parmi les intellectuels et dans les milieux littéraires de Shirvan. Dans ses écrits pour l'hebdomadaire Mulla Nasreddin, il critique pleinement des situations lamentables de la société iranienne.

Suite à ses critiques, certains conservateurs dénoncent Mulla Nasreddin comme hérétique et Saber comme un infidèle (Arianpour, Az Saba ta Nima II, p. 48). La campagne contre lui devient si intense qu'il défend sa foi dans un poème célèbre, adressé au peuple de Shirvan:

« Je suis un Shiite, mais pas dans la façon dont vous le désirez, Je suis un sunnite, mais pas comme les exemples que vous le souhaitez. Je suis un soufi, mais pas comme ceux que vous décrivez. Je suis un

amant de la vérité, ô peuple de Shirvan »¹.

L'œuvre satirique de Saber est d'une grande variété de sujets, allant de la défaite des armées tsaristes par le Japon à des scènes sociales et la vie domestique à la maison. La satire politique est une partie importante de son travail, et la crosse de son satire allait de l'empereur Guillaume de Prusse à Mohammad-Ali Shah de Perse, et du sultan ottoman Abdul Hamid à la petite corruption des fonctionnaires et des religieux ignorants. L'hypocrisie religieuse, la superstition et l'ignorance des femmes ainsi que les pratiques des chauvins sont les sujets préférés de ses critiques.

Sur le point humoristique Saber surpasse ses contemporains dans la littérature azerbaïdjanaise. S'inspirant de sa vaste connaissance de la littérature iranienne, il invente un nouveau style dans le domaine de la satire et il fait une révolution en littérature azerbaïdjanaise; la distance qu'il crée entre les anciens et les modernes est tellement grande qu'après lui personne n'a presque osé retourner à l'ancien style. Outre l'originalité de son œuvre par thème et par sujet, sa langue poétique est bien adaptée aux thèmes qu'il choisit. Les sujets qu'il choisit pour ses poèmes humoristiques comprennent un large éventail de questions: les réformes nécessaires pour améliorer la vie de ses compatriotes, la critique de la superstition, machisme, la corruption des fonctionnaires, le despotisme des dirigeants de ce simulacre de la piété religieux, tous sont traités dans ses écrits. Du point de vue de la technique humoristique, Saber utilise presque toutes les formes et les techniques employées par les humoristes précédents. Il convient enfin de souligner l'originalité de ses thèmes, sa polyvalence en utilisant une grande variété de formes poétiques dans sa satire; l'adoption de conversation et une langue remarquablement pleine d'esprit et de grande vivacité, lui ont garantis son grand privilège, à cet égard, sur ses prédécesseurs. Saber a écrit dans de nombreuses revues au titre de différents pseudonymes, mais il reste étroitement associé à MULLA NASREDDIN dès le début de l'apparition de cet hebdomadaire jusqu'à sa mort, Cette période de sa vie coïncide avec la Révolution Constitutionnelle de Perse (1905-11) et ses poèmes ont été récités par les constitutionnalistes dans les tranchées de Tabriz en Iran. Nima Yuchij estime que Saber, avec sa lucidité et son style populaire, a

¹- Taherzadah. Mirza Ali- Akbar(Saber), 2001, Hup Hup nama, Ardabil, Cheikh Safieddin, p.453.

permis au peuple de jouir de la poésie humoristique (Arianpour, Téhéran, 1958, p. 126).

La Révolution Constitutionnelle d'Iran était le premier événement dans son genre au Moyen-Orient. De nombreux groupes différents se battirent pour définir la forme finale de cette révolution, et toute la société fut finalement changée d'une manière ou d'une autre par cette révolution. L'ordre ancien, pour lequel Naseredin Shah et ses successeurs s'étaient battus, fut finalement dépassé pour être remplacé par de nouvelles institutions, de nouvelles formes d'expression et un nouvel ordre socio-politique.

Influencée par la presse azerbaïdjanaise et surtout par l'hebdomadaire Mulla Nasreddin, tout au début de la révolution, la publication des journaux, des hebdomadaires et des mensuels était une expérience tout à fait nouvelle dans l'atmosphère iranienne de la littérature. Les écrivains et les poètes qui étaient déjà considérés comme des serviteurs des cours des rois et des gouverneurs, peuvent maintenant avoir une certaine confiance en soi et la liberté dans leurs actions; ils commencent à se libérer petit à petit de l'obligation de la louange des gens du pouvoir. L'un des apports intéressants de cette période de la Révolution Constitutionnelle était des changements approfondis dans les relations des poètes et des écrivains engagés et ceux qui faisaient l'éloge du pouvoir. L'effort pour la liberté arrivant à son apogée, l'écrivain et le poète ont le sentiment d'une certaine responsabilité sociale pour réveiller la conscience du peuple. Ils ne sont plus critiqués comme avant par les humoristes; le poète a une prophétie nationale et il arrive même qu'il offre sa vie pour la liberté.

Un nouveau type d'écrivains cherche leur réputation littéraire à travers les journaux. Le langage se libère des jongs du verbalisme d'autrefois et s'approche de la langue du peuple et des gens de la rue. En plus une importante variété d'expressions se crée dans le domaine de l'emploi de la langue. L'aspect humoristique de la langue se développe ainsi à l'époque de la révolution constitutionnelle, grâce à la liberté accordée à la presse d'une part et la préférence des écrivains pour adresser leurs critiques sous la forme d'humour d'autre part.

Avant d'accorder des changements constitutionnels, à l'exception de quelques journaux imprimés à l'étranger qui avaient la possibilité de critiquer expressément la situation politico-sociale iranienne, la majorité de la presse reste craintive et même complice du pouvoir et

ne profite pas de la possibilité d'une expression libre. On interdit l'entrée dans le pays des journaux parus à l'étranger en langue persane sous le prétexte que leurs auteurs ne possèdent qu'une connaissance partielle des situations intérieures du pays et ne pourraient donc pas refléter la vérité des faits et ne seraient en mesure des jugements véridiques.

Les limites imposées laissent un effet important sur l'épanouissement de la presse dès le début de la Révolution Constitutionnelle. La Révolution ouvrit la voie à des changements cataclysmiques en Iran, ouvrant ainsi l'ère moderne. Elle vit une période de débats sans précédent dans une presse bourgeonnante. La Révolution créa de nouvelles opportunités et offrait un futur pour l'Iran qui apparaissait sans frontières. Des humoristes « éclairés », épris de nationalisme et de progrès social attaquent la littérature classique à laquelle ils reprochent sa servilité face aux traditions littéraires et le manque d'utilitarisme de sa thématique. Ils préparent ainsi la voie à l'évolution des normes esthétiques et des thèmes de la littérature de l'Iran moderne.

EN GUISE DE CONCLUSION

L'une des conditions préalables pour la production de l'humour est l'existence d'un code sémiotique. Cela veut dire que les choses ne sont pas par elles-mêmes humoristiques, mais qu'elles doivent se codifier et être perçues comme signes d'un code. Dans le cas de l'humour de presse qu'on examine, nous avons plusieurs codes sémiotiques qui sont en synergie constante pour produire l'effet humoristique. Ce sont des codes ou systèmes sémiotiques syncrétiques, basés sur une combinaison ou un regroupement des systèmes sémiotiques différents comme le code verbal (linguistique), iconique (visuel), graphique et celui de la ponctuation. La transmission du message humoristique pour un public de lecteurs partageant, d'une part, des mœurs et des valeurs, et de l'autre, une culture et une réalité quotidienne est quelque chose bien évidente. Considéré comme un moyen particulier de communication massive, le caractère social de l'humour ne se met pas en doute. Il ne faut pas oublier, quand-même, que les aspects symboliques de l'humour sont liés aux stéréotypes propres à un lieu. Bien sûr, la condition préalable dans notre étude était que les deux cultures, azerbaïdjanaise et

iranienne, partagent les mêmes connaissances culturelles, des connaissances qui facilitent à décrypter le discours implicite de l'humour, un décryptage qui provient du déchiffrement codes sémiotiques en synergie. Comme un exercice journalistique à part entière, l'humour de presse constitue de ce fait un instrument très efficace de critique de différentes composantes des systèmes sociopolitiques et œuvrant ainsi, par ses transgressions, à une amélioration de l'ordre établi.

Bibliographie

- Akhundzadeh, F.A. *Persian plays: Three Persian Plays*. Translated by Rogers. London: Sampson Low, Marston, Co., (1890).
- Algar, Hamid. Mirza Malkum Khan, *A Study of the History of Iranian Modernism*. Berkeley: University of California Press, (1973).
- *Religion and State in Iran 1785-1906: The Role of the Ulama in the Qajar Period*. Berkeley: University of California Press, (1969).
- Arianpour, Yahya. *De Saba à Nima*, Téhéran, édition Amirkabir, volume II, (1972).
- Brown, Edward G., *The Persian Revolution of 1905-1909*. Cambridge: Cambridge University Press, (1910).
- Hamon, Philippe. *L'ironie littéraire*, Paris, Hachette, (1996).
- Javadi, Hassan., Ghaffari, F. " *Mirza aqa Tabrizi*" in *Encyclopaedia Iranica*, 2, Fascicle 2, Routledge & Kegan Paul, (1986).
- Laurian, A.-M. «Humour et traduction au contact de cultures». In *Meta* 34 (1), 5-14, (1989).
- Levy, L. *Persian Literature, an Introduction*. New York: Columbia University Press, (1969).
- Nazem, Akhondou. *Azarbaijan Satire Rouznamehlary*, Tehran, Farzaneh publishers September, (1971).
- Pifon, Mohammad. Mulla Nasreddin: *the Enghelab Pake magazine*, Tehran, KAR publishers, (1979).

ANNEXES



Le roi qâdjâr, Mohammad Ali shah, a ouvert un grand magasin à Rey et vend à un très bas prix tout ce qui est nécessaire; il crie: « Je vends tout à très bon marché, qui est acheteur? Je vends toutes les

gloires de mon royaume! À quoi servent toutes ces choses –là? Je vends même le royaume de Rey! [...] Je déteste la lumière et j'admire les obscurités, j'aime voyager partout dans le monde et je ne veux plus être roi, je vends tout mon royaume; tout m'appartient et c'est moi qui décide! Qui est acheteur?,..... ».



L'instabilité politique et sociale: « Dès que nous commençons à apprendre quelque chose d'utile, il y a quelque chose qui arrive (on éternue); dès que nous voulons ranger des affaires d'État, il arrive quelque chose, dès que nous voulons décider des affaires importantes, un incident nous empêche! Nous mettons un à deux ans pour décider une affaire au conseil ou au parlement et dès que nous voulons nous mettre à son exécution, on annonce quelque chose! On vit juste l'instant et on ne peut pas prendre des décisions pour longtemps! ».